

# Des clandestinités romancées

En débutant l'écriture de son roman *La Vie Clandestine*, paru en août 2022 aux éditions Gallimard, l'écrivaine milanaise Monica Sabolo ne pensait pas aborder sa vie, tout juste raconter l'histoire d'Action Directe, groupe terroriste d'extrême gauche français ayant sévit dans les années 80. Une histoire a priori parfaitement éloignée de la sienne... Monica Sabolo est née à Milan en 1971 d'un géniteur qui ne la reconnaît pas, mais passe la majeure partie de son enfance et adolescence à Genève auprès de sa mère et de son père Yves S. arrivé dans sa vie à ses 3 ans. Dans son roman, elle aborde de manière implicite l'inceste qu'elle a subi, mêlé à l'histoire d'Action Directe lui permettant ainsi de ne pas affronter frontalement les démons de son passé. C'est un récit pour le moins déstabilisant, qui oscille entre deux réalités intimement liées. Venez dès à présent découvrir ce qui fait de ce roman un coup de cœur de la rentrée littéraire 2022.

## Un sujet qui en amène un autre, un nouveau regard posé sur le passé...

En découvrant l'histoire d'Action Directe trente ans après leurs activités, Monica Sabolo croyait avoir choisie la facilité, le sujet parfait pour son prochain roman. Un sujet qu'elle aborde à travers les figures féminines de l'histoire, entre autre Joëlle Aubron et Nathalie Ménigon, un sujet inconnu de la nouvelle génération. Est-ce que beaucoup d'entre nous savons ce qu'est Action Directe ? En avons-nous déjà même entendu parlé ? Ce livre allie parfaitement le documentaire et l'autobiographie.

L'histoire même de l'autrice se fond dans celles de ces personnages qui ont marqué les années 80 en France et ailleurs. Le récit est fluide, permettant ainsi de ne pas démêler le vrai du faux du passé de l'écrivaine. Celle-ci nous décrit une enfance bourgeoise soumise à un père aux activités occultes, qui voyage beaucoup mais qui l'effraie également. Elle dépeint l'appartement genevois où sa famille a longtemps vécu, la séparation de ses parents mais également le moment où elle a appris que Yves S., l'homme qui l'a élevé et terrifié, n'est pas son père biologique... Ce n'est qu'à vingt-sept-ans que sa mère lui a appris sa vraie histoire. A travers la jeunesse de sa mère, Monica Sabolo retrace sa petite enfance aux côtés d'une grand-mère aimante et d'un grand-père aux premiers abords distant. Dans le même temps, elle mène l'enquête sur le meurtre de Georges Besse et les attentats commis

dans des banques et autres lieux considérés par Action Directe comme des piliers du capitalisme. Monica Sabolo apporte un regard nouveau sur deux passés à priori distincts, qui ne demandent qu'à être exploré, rendant son livre très attrayant pour tout lecteur.

### **Des remords inexistant, des familles déchirées...**

En abordant de cette façon l'histoire de sa vie, l'écrivaine nous offre une véritable réflexion sur la famille. Comment vivre quand des drames surviennent au sein de sa famille ? Monica Sabolo considère sa mère comme l'unique héroïne de son histoire. C'est la seule qui, des années après les faits, a su lui dire pardon pour le mal qu'Yves S., son père, lui avait fait. La seule qui en a eu le courage. Pourquoi n'a-t-elle rien fait au moment des faits ? Du moins, a-t-elle essayé de faire quelque chose ? On ne peut ni le savoir, ni le comprendre, comprendre la psychologie d'une mère tiraillée entre le bonheur de sa fille et l'équilibre de sa famille reposant sur l'image bourgeoise que son couple transmet. Une vie purement matérialiste. Son roman pose alors la question de la culpabilité et du remord. En effet, son père n'exprime aucun remord à avoir abusé d'elle. Il ne cherche même pas à comprendre le besoin qu'elle a d'en reparler bien des années plus tard tant il trouve ça normal : « Ce genre de chose arrive tout le temps, dans les familles ». Ce passage de sa vie est mis en relation avec le fait qu'aucun des membres d'Action Directe n'ait jamais exprimé aucun remord, aucune culpabilité pour les actes horribles que le groupe a commis. Certains membres ont peut être déjà pensé aux familles qu'elles ont détruites, celle de Georges Besse en particulier sachant qu'il a été tué en bas de chez lui, mais aucun ne s'est publiquement exprimé ou même encore excusé au sujet de ces différents drames. Y voyaient-ils tous une certaine normalité ? Est-il normal de tuer pour servir une idéologie ? Est-il acceptable d'abuser de son enfant et de l'associer à la normalité ? Les réponses me paraissent évidentes.

**« Ce genre de chose arrive tout le temps, dans les familles »**

**Des récits entremêlés dans « le secret, le silence et la violence » qui deviennent une seule et même histoire.**

En découpant son roman ainsi, Monica Sabolo arrive à ce que chacune de ses cinq parties soit liées à la fois à son histoire personnelle et à l'histoire d'Action Directe. Au début, l'intérieur de ces parties contient de manière distincte des passages des deux histoires puis petit à petit cette séparation

devient flou. Par exemple, dans la première partie, elle nous replace dans le contexte historique mais surtout politique du mouvement AD et entre autre dans sa petite enfance milanaise. La partie alterne entre un chapitre sur le groupe terroriste et un chapitre sur sa vie personnelle. Seul lien, l'évocation des Brigades rouges et du terrorisme internationale : « Ma mère n'a aucun souvenir de cet évènement. Ses amis, la télévision, les journaux parlaient des Brigades rouges, de la révolution, des attentats, les gens étaient nerveux, exaltés ou terrorisés. Pas elle. ».

Le titre « I. Le Crime » est évocateur du meurtre de George Besse et de sa naissance, suite à la liaison de sa mère avec un homme marié. Puis, au fur et à mesure que son roman avance, que l'histoire de ce groupe terroriste fait remonter à la surface ses souvenirs, les passages de sa vie se fondent dans le véritable documentaire, pour ne former qu'une seule et même histoire. Ce qui devait être au départ un récit totalement éloigné de sa vie devient une véritable « libération de la parole » de l'auteure. Chaque partie fait écho à un double sens. « IV. Face-à-face » est celle où ce double récit fondu dans une même histoire est le plus marqué, le plus explicite. Monica Sabolo raconte la première confrontation avec la justice d'Action Directe qu'elle mêle aux souvenirs de la dernière fois qu'elle a vu son père et de son enterrement ainsi qu'à son propre face à face avec Nathalie Ménigon. Ici, elle fait quelques allusions à son père mais son passé est enseveli par le passé d'Action Directe et le présent qu'elle aborde avec les membres de cette organisation.

### **Des sujets tout de même familiers et d'actualité.**

En dévoilant l'inceste commis par son père à son égard, Monica Sabolo met des mots sur des actes qui touchent ou ont touché près d'un dixième de la population française. Un sujet sensible que peu de monde ose abordé. Aux premiers abords, le parallèle avec Action Directe peut sembler flou. Alors qu'à l'heure actuelle le terrorisme est au cœur de nos vies : la peur d'un futur attentat, les mesures de sécurité à l'entrée des établissements publics, la tendance est à oublier le terrorisme français du passé, à l'occulter tout comme l'oubli des victimes d'abus. Le terrorisme religieux est mis en avant, est dénoncé. Nous faisons des généralités, nous disons que le terrorisme vient de l'étranger, des étrangers tout en mettant sous silence le terrorisme interne de notre pays. La même chose est fait pour les victimes d'abus, presque aucune reconnaissance, un manque de prise en charge... *La Vie Clandestine* constitue alors un rappel des événements qui ont touché la France dans les années 80. Un rappel pour la conscience collective que le danger peut être autour de nous. Très proche de nous. Comme l'est l'inceste pour les victimes. L'histoire de Monica Sabolo

fait alors écho à des millions de personnes ainsi qu'à plusieurs générations. Son roman est une pure dénonciation, une mise en avant des victimes : victime d'abus si l'on suit son histoire, victime du terrorisme si l'on regarde celle d'Action Directe. De plus, l'histoire d'Action Directe fait écho à une question d'actualité : la violence est-elle toujours la solution pour faire bouger le monde ? A.D. voulait résoudre les choses avec des tueries et des attentats à la bombe, aujourd'hui des militants jettent de la soupe sur des œuvres d'art et se collent au mur : quelle est la meilleure solution entre les deux ? Les uns combattaient le capitalisme, les autres militent pour l'écologie, ont-ils choisi la meilleure des solutions pour soutenir leur cause ? Que faut-il faire pour défendre une cause ? Tout cela peut vous paraître flou, mais ce roman est le témoignage d'une vie, de vies. Les vies de personnes ayant vécu dans la clandestinité, soit pour mener à bien leurs actions, soit pour se protéger des traumatismes de l'enfance.

Ce roman peut au départ en dérouter plus d'un, à la vue de ses chapitres très condensés en informations. Toutefois, je recommande aux lecteurs peu informés sur Action Directe de s'y plonger et de se laisser porter par l'écriture très fluide de Monica Sabolo dans un univers mêlant violences terroristes et vie bourgeoise des années 80. Je ne connaissais rien d'Action Directe, tout comme la majeure partie de mon entourage de ma génération, et je me suis retrouvée happée par l'histoire de cette organisation. De plus, l'histoire personnelle de l'écrivaine est très touchante avec la vie mystérieuse de son père, a priori légèrement romancée, et sa vie à elle, traversée par plusieurs drames dignes d'un film hollywoodien. *La Vie clandestine*, c'est le voyage de Monica Sabolo qui s'est parfois perdue dans les souvenirs des autres mais aussi dans les siens...

**Critique de Valentine**

**Lycée Bellevue - Albi**